# LA PASSION

ET

# LA MORT DE LOUIS XVI,

## ROI DES JUIFS ET DES CHRÉTIENS.

---

*Populus meus, quid fecit tibi?*

---

N. B. *Le lecteur est prié de ne pas confondre cet écrit patriotique, avec une rapsodie aussi platte que ridicule, qu'on a affublé du même titre que le nôtre.*

*A JÉRUSALEM.*

1790.

# ÉPITRE DÉDICATOIRE.

A Meſſieurs les honorables membres du tribunal ſouverain, vulgairement appellé *Comité des recherches.*

*MESSIEURS,*

*En vous dédiant mon livre, j'ai moins conſidéré l'importance des auguſtes fonctions que vous exercez, que la différence que votre ſageſſe a établie entre le ſyſtême de vos prédéceſſeurs & le vôtre. Quel intervalle vous laiſſez, Meſſieurs, entre un le Noir, un Sartines, un Albert, & les Briſſot, les Houdards, les Feuchets, les Joly, les Carnel? comme le régime précédent aviliſſoit le vénérable titre d'inquiſiteur, & les qualités inappréciables de délateur! chez eux, cette claſſe d'hommes qu'on appelloit* mouchards, *recevoit la vile ſomme de 30 ſols par jour, pour calomnier la probité d'un citoyen; aujourd'hui, grace à vos ſoins, les eſpions ſont des hommes d'une autre trempe, & vos regiſtres honorés des noms reſpectables & immortels des Mirabeau, Lameth, d'Aiguillon, &c. prouvent que la régénération de l'empire françois eſt complette, puiſque*

*tout y est devenu respectable, jusqu'au vil emploi d'espion & de délateur. Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien me continuer votre puissante protection dont j'ai un si grand besoin, depuis que, sans me connoître pour un de vos zélés partisans, vous eûtes la cruauté de ravager & piller ma maison, sur la délation immorale de douze anciens mouchards de Crosne, passés, je ne sais par quelle fatalité, à votre service. J'espere que vous daignerez réparer ce malheur en me gratifiant de la récompense promise à la premiere dénonciation patriotique que je vous ferai. . . Je rêve depuis six semaines à lui donner une teinte de vérité, & j'aurai incessamment l'honneur de vous instruire de la conspiration la plus alarmante qui ait jamais existé dans aucun cerveau aristocratique.*

*J'ai l'honneur d'être, &c.*

Signé *le baron de* Menou, *évangéliste & président du manege.*

*N. B.* Signes par lesquels on distinguera les personnages interlocuteurs. ( LL. SS. ) signifie les souverains assemblés au manége. Par les lettres ( L. R. ) on entend *Louis le détrôné.* ( L. P. ) signifie le sénat du capitole municipal & ( L. B. ) désigne l'armée bleue, son invincible général, les césars des fauxbourgs, &c. &c.

# AVIS.

L'ANNÉE derniere, un abbé de *la Reynie*, prieur commandataire de Saint-Léger, aujourd'hui capitaine, major, commandant, ou je ne fais quoi de pis dans L'ARMÉE PARISIENNE, publia une brochure intitulée : *la Passion, la Mort & la Résurrection du peuple.* C'étoit le fruit du délire d'un de ces républicains forcenés, qui sembloient vouer généreusement leur tête à la conquête de la liberté, & qui s'enfonceroient de bien bon cœur dans leurs caves, s'il falloit la conquérir les armes à la main. Cette brochure scandaleuse, où, parmi les sorties les plus indécentes contre les personnages, dont l'auteur délirant pensoit que le peuple avoit à se plaindre, on remarquoit tous les symptômes de la folie & de l'impiété la plus consommée, dut son rare succès à une proscription solemnelle dont le parlement de Paris daigna l'honorer *au bas du grand escalier.* J'ose espérer qu'au défaut de parlement, le comité souverain des recherches, voudra bien faire *brûler* aussi l'ouvrage que je lui dédie, & que l'ami *Brissot*, remplira avec

plaiſir, dans cette circonſtance honorable, les ſublimes fonctions du ſieur *Antoine* Séguier, ſurnommé le Brûleur.

Je préviens que cet ouvrage n'a rien de commun avec la brochure de l'ex-abbé *de la Reynie*, que l'avidité des colporteurs vient de reproduire ſous une forme NOUVELLE, & que j'y reſpecte ſouverainement le ciel, la morale, mon roi, & ſur-tout la raiſon.

# LA PASSION
## ET
## LA MORT DE LOUIS XVI.
## ROI DES JUIFS ET DES CHRÉTIENS.

EN ce temps-là étoit un roi bon, jovial, aimant la bonne chere, ſon peuple & ſa femme. Son image étoit par-tout, ſon nom dans tous les cœurs. Perſuadé qu'un empire étoit pour ainſi dire une machine compliquée qu'on ne peut faire agir ni monter avec ſuccès, ſans en connoître toutes les pieces & les divers reſſorts, & qu'on ne pouvoit faire ni deſirer du mal à ſon concitoyen, à ſon frere, il avoit mis ſon autorité entre les mains qui avoit bien voulu l'en débarraſſer. Il étoit roi, ce nom ſeul ſuffit pour réveiller l'idée de la corruption, de l'erreur, du menſonge dont ces illuſtres eſclaves ſont toujours entourés. Les plus avides de ſes courtiſans ſe précipiterent ſur les échelons d'un trône qu'on diſoit mal occupé, & bientôt la France devint la proie du brigandage, des vexations & de l'oppreſſion les plus inouies. Des miniſtres

pervers & defpotes, des intendans plus pervers & plus defpotes encore, vices-rois dans les provinces, & complices des forfaits du miniftere ; des parlemens rivaux, infultant fans ceffe contre l'autorité légitime, n'épiant que le moment favorable pour ufurper le fceptre, & livrer l'empire françois à toutes les horreurs d'une ariftocratie défaftreufe ; les peuples appauvris, le laboureur découragé, flétri, pour ainfi dire, par un préjugé barbare qui couvroit de ridicule l'exercice du premier, du pere des arts ; le tréfor public livré au gafpillage des femmes fans mœurs, & d'économes diffipateurs & frippons.

Telle étoit la fituation de la France, quand Louis XVI, effrayé des maux qui pefoient fur fon peuple, crut devoir s'environner de vertus & de grands talens. Il appella à lui les hommes de génie de fon empire; (L. R.) venez à moi, dit-il, vous tous qui aimez le bien, qui chériffez vos freres, vous qui connoiffez l'art de les rendre heureux ; venez à moi, joignez-vous à votre chef, à votre pere; formons une ligue puiffante contre les méchans, qu'ils rugiffent de nous voir faire le bonheur de vingt-cinq millions d'hommes que je porte tous dans mon cœur.

Il dit, & auffi-tôt s'agiterent de mille façons dans les diverfes provinces de l'empire, tous

les hommes tarés, perdus de mœurs & de dettes, Evêques Robins, roués de toutes les classes, de tous les rangs, de toutes les tribus, se couvrent du masque-civique ; quels spectacles ! Les oppresseurs & les tyrans souillent dans leur bouche infecte le mot sacré de patrie : le peuple, qui fut toujours, qui sera toujours l'éternel jouet de l'erreur, du mensonge & de la perfidie, donna dans le piege, & se nomma des représentans, dont il auroit rougi de faire sa société. Ainsi, par leurs basses intrigues, leur criminelle hypocrisie, parvinrent au grade de sénateurs ; un Mirabeau, un Thouret, un Pethion de Villeneuve, un Biozat, un Reubell, un Barnave, un Robetspierre ; des Lameth, un Castellane, un Goupil, un Clermont-Tonnerre, un la Borde, un Glezen, un Target, un curé Grégoire, un Duport, un Cottin, un Gouy-d'Arcy, un Moreau, dit de St. Méry, un la Cote, un Crillon, un Chapelier, un d'Aiguillon, un Coroller, enfin douze cens roués, c'est-à-dire, tout ce que la capitale & les provinces avoient de plus vils, de plus intriguans, de plus corrompus personnages. Aussi lorsque les espions de Crosne, répandus par le fameux le Noir dans les différentes villes du royaume, firent passer au gouvernement la liste effrayante, des crimes, des

attentats, déjà commis par cette aſſemblage adultere d'hommes capables de ſe porter aux derniers excès, auſſi ce bon roi, s'écria-t-il, *qu'auroit dit la nation, ſi j'euſſe ainſi compoſé les* NOTABLES *ou mon* CONSEIL? paroles mémorables & pleines de ſens, qui préſageoient à cet infortuné monarque les calamités ſous le faix deſquelles cette horde de brigands l'a depuis accablé. Arrivés à la cour, ils commencent par renverſer le trône des Bourbons, ce trône qui reçut tant d'éclat, par la bonté, l'humanité, la bravoure & le génie du bon Henri-IV, ce trône que Louis IX & Louis XIV avoient illuſtré malgré les erreurs dont ils furent atteints, ce trône enfin, jadis ébranlé par des guerres inteſtines & cruelles, par les diſputes de l'école, mais que le regne de la raiſon & de la Philoſophie ſembloit, ſi je puis me ſervir de cette expreſſion, avoir *cloué* ſur des colonnes éternelles. Or, dans le nombre de ces douze cens ſcélérats, en étoit un blâſé ſur toute forte de forfaits. Il étoit iſſu de la tribu royale, & ſe nommoit PHILIPPE ISCARIOTE; comme il s'apperçut que ces Phariſiens impoſteurs, cherchoient noiſe au bon LOUIS pour le faire mourir, il leur dit à l'oreille qu'il leur livreroit le trône & le roi; il leur fit entendre qu'il étoit ſûr

de toute la canaille de la capitale, & que toute la canaille de la capitale réunis aux *douze cens apôtres*, étoit capable de faire trembler tous les rois du monde. (L. B.) Quelle place me donnerez-vous, dit-il, & je vous livre le monarque, son armée, sa famillle & tous ses sujets? (LL. SS.) Nous ne pouvons que louer le zele de *Philippe Iscariote*, & nous jurons constitutionnellement de le faire régner avec nous.--- PHILIPPE *Iscariote* se retire & n'attend plus qu'une occasion favorable pour livrer *Louis*; mais il n'osoit entreprendre cette impiété seul, parce qu'il craignoit un peuple, qui aima toujours ses *rois*, lors même qu'ils furent foibles. Cependant les contributions étoient arrêtées par une résistance criminelle & des conseils perfides, on fomentoit sourdement des troubles, on corrompoit l'armée, l'or circuloit dans les mains de la populace; la fermentation menaçoit les têtes les plus cheres *Louis*, croit devoir présenter enfin à ce peuple léger un chef & son ROI.

C'est ce moment que saisit *Philippe Iscariote*; il répand la populace par la ville, les propriétés sont pillées, les maisons incendiées, les citoyens poursuivis, égorgés; enhardis par cette insurrection sanguinaire, les DOUZE CENTS VERS

ſe montrent avec inſolence, ils *canoniſent* ces attentats divers, & pour les couvrir d'une ſorte de reſpect, Caïphe la Fayette ſe déclare chef de ces brigands incendiaires. ( LL. SS. ) Cependant PHILIPPE ISCARIOTE pénétre dans le palais de *Louis*, oſe lui donner le baiſer de paix & lui renouveller le ſerment de fidélité, une troupe d'hommes armés de piques & de hâches, le ſuivoit.

*Louis* s'appercevant de leur deſſein, leur dit : ( L. R. ) qui cherchez-vous ? Ils tombent à ſes pieds, ſans oſer le frapper. Ses gardes fideles veulent s'oppoſer à leur ſacrilege audace ; alors les mutins ſe précipitent ſur ces braves ſatelites, & rougiſſent de leur ſang, juſqu'aux échelons du trône de leur maître. Ah ! s'écrie ce prince infortuné remettez vos épées dans leur fourreau, & n'offrez point à un pere le ſpectacle horrible du maſſacre de ſes enfans. Vous êtes venus à moi comme à un voleur, armés de piques & de bâtons, qui cherchez-vous encore une fois ? ( L. B. ) Nous cherchons *Louis*. ( L. R. ) Eh ! bien, je vous ai déjà dit que c'étoit moi, ſaiſiſſez-moi, votre régne eſt arrivé, c'eſt la puiſſance des ténebres. Il parloit encore, lorſqu'une femme éplorée, à demi-nue, ſe précipite dans ſes bras. Hélas ! c'étoit

son épouse, la mere de l'héritier présomptif de sa couronne, que des furieux poursuivoient la pique à la main ; elle cherchoit un refuge dans le sein d'un prince qui avoit dit tant de fois : *je donnerois tout mon sang pour faire le bonheur de mon peuple.* C'est au milieu de tant d'horreurs dont se souilloit la nation la plus loyale, la plus douce, la plus aimante de l'univers, que les furieux s'emparerent de *Louis* : ils le lierent, le garotterent, & le traînerent de son palais à celui de *Sylvain Pilate*, qui à son arrivée lui présenta les clefs de la ville, pour lui signifier qu'il alloit y rester prisonnier, jusqu'à ce que son heure derniere fût venue. Cependant quelques courtisans, disciples jadis attachés à ce bon maître, le suivoient de loin : des soldats leur demanderent, (L. B.) vous êtes de la suite & des partisans de Louis ? *à la lanterne.* (L. R.) Vous vous trompez, nous ne le connoissons pas *vive la nation.* - Louis arrive dans sa bonne ville, & les honorables dames de la halle & les valeureux guerriers des fauxbourgs s'écrierent en voyant les serviteurs de Louis : (L. B.) Ah ! voilà quelques-uns des gens du DÊTRÔNÈ, *à la lanterne* [L. R.] Non, nous n'en sommes pas, foi de LOUIS, & VIVE LA NATION ! --- Enfin on arrive au vestibule du prétoire municipal, &

les défenfeurs de la liberté s'écrient, (L. B.) & vous auffi vous êtes de fon parti, car vous êtes décorés de fes cordons & de fa livrée, *à la lanterne!* [L. R.]

Nous vous difons en vérité, que nous ne le connoiffons point, *vive la nation* & le général *Caïphe*! Alors le coq du prétoire chanta. LOUIS fe tournant vers fes courtifans, leur reprocha d'un regard tendre leur ingratitude, & pleura amérement. Cependant il étoit traîné au milieu d'une double haie de fujets rebelles, qui vomiffoient contre lui une infinité d'injures & de blafphêmes. Conduit devant *Sylvain Pilate* par une troupe de forcenés, *les Sénateurs du peuple* affemblés lui demanderent [S. P.] qui êtes-vous? (L. R.] Je fuis Louis, fils de Henri IV, & votre roi. (L. P.) Vous êtes donc notre roi? (L. R.) Je vous l'ai dit. [L. P.] Alors ils s'écrierent, il a blafphémé, il a blafphémé. Qu'avons-nous befoins de témoins, puifque nous l'avons entendu nous-même de fa propre bouche.

L'affemblée des trois cents fénateurs du peuple s'étant levée, LOUIS fut conduit à Sylvain PILATE, à qui ils dirent : nous vous amenons un homme, qui n'a point arboré la cocarde nationale ; il pervertit la nation, en fe difant le roi de France. Or,

Les

nous ne connoiſſons d'autre roi de France que la *nation* ; nous voulons donc qu'il ſoit envoyé *à la lanterne.* Alors Sylvain PILATE nazilla ces paroles à LOUIS (L. P.) : êtes vous le roi des François ? ( L. R. ) Vous le dites, & quand mes ancêtres n'auroient point conquis cet empire par leur bravoure ou leurs bienfaits ; quand il ne l'auroient point illuſtré par leurs vertus ou leurs conquêtes, j'oſe me flatter que mon cœur ſenſible, vertueux & paternel, me rendroit digne de gouverner ce bon peuple. Sylvain PILATE mit la tête à la fenêtre du prétoire municipal, & cria au peuple qui rempliſſoit la place, demandant la tête de LOUIS ; je ne trouve rien de criminel en cet homme. ( L. B. ) Comment ; s'écrierent les forcenés, il ne veut point de la nation pour roi ; il oſe ſe dire le chef de nos *douze cents ſouverains.* PILATE SYLVAIN ayan entendu nommer les DOUZE CENTS VIRS, renvoya, pardevant leur tribunal ſuprême, les accuſations & le procès intenté contre LOUIS.

Les DOUZE CENTS VIRS, fiers de juger leur roi & de le détrôner, ſe moquerent de lui & le traiterent avec le dernier mépris, ils lui arracherent ſa couronne & ſon manteau royal, & le renvoyerent à *Silvain* PILATE ; après l'avoir affublé d'une tunique bleue & d'une vaſte co-

carde aux trois couleurs. Silvain PILATE fit encore un effort pour fauver au moins la vie à LOUIS. ( L. P. ) Vous m'avez préfenté cet homme comme un fauffaire, un ufurpateur de la fouveraineté, & néanmoins l'interrogeant en votre préfence, je ne le trouve coupable d'aucun des crimes dont vous l'accufez, & je penfe qu'il n'a rien fait qui le rende digne de la mort. Je m'en vais donc le renvoyer, après lui avoir fait une févere mercuriale.

Or, comme la multitude des criminels de haute trahifon embarraffoit le tribunal de la nation & laffoit les bourreaux de la capitale, Sylvain Pilate prit ce prétexte pour fauver LOUIS. (L. P.) Vous voyez, leur dit-il, que les prifons nationales regorgent de mauvais citoyens ; je me crois obligé de vous prévenir que les plus coupables ne font pas ceux détenus dans les prifons ; la bibliotheque royale renferme un fcélérat d'une trempe dont les fcélérats les plus renommés n'approcherent jamais. Vous êtes armés, & vous pouvez exiger que je délivre les criminels que vous jugerez à propos de fauver ; à qui voulez-vous faire grace, & lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, de LOUIS, votre bon roi, ou de BARRABAS LE NOIR, votre tyran ?

*Les douze cents rois* ayant ému le peuple, il s'écria en tumulte, ( L. R. ) BARRABAS LE NOIR, délivrez-nous BARRABAS LE NOIR; que ferai-je donc du roi des juifs & des chrétiens : *à la lanterne*, *à la lanterne.* ( L. P. ) Comment, s'écria Silvain pilate, j'enverrai votre roi *à la lanterne*? il n'eſt point notre roi, nous n'en voulons point pour notre roi; nous ne connoiſſons d'autre roi que les *Céſars* du faux-bourg, & nos douze cents ſouverains; *à la lanterne*, *à la lanterne*.

*Silvain Pilate* voyant qu'il ne gagnoit rien ſur ces cœurs féroces & ingrats, deſcendit ſur l'eſcalier du PRÉTOIRE MUNICIPAL, & lavant ſes mains devant cette populace ſanguinaire; il dit : ( L. P. ) je ſuis innocent du ſang de ce juſte; ce ſera à vous à en répondre. -- Alors des cris redoublés ſe font entendre; ( L. B. ) que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans. Enſuite il délivra un paſſeport à Barrabas le Noir, qui ſe refugia en Suiſſe, & mit LOUIS entre les mains de ſes bourreaux. L'américain Caïphe étoit à la tête de cette horde de brigands. Ils le conduiſirent dans un château fort, & ameutant autour de lui la plus vile populace; ils lui commandoient de ſe montrer à ſes croiſées, & il ſe montroit ſans réplique : de rire, & il rioit, quoique

ſon ame fut navrée de douleur ; de crier *vive la nation* ; & il béniſſoit la nation qui l'enchaînoit ; il le revêtirent groteſquement d'un habit bleu ; lui mirent dans les mains au lieu d'un ſceptre, une épaulette ; au lieu de couvrir ſon front d'un diadême, ils chargerent ſa tête d'un bonnet d'ours, aux armes du *Prétoire municipal* ; & c'eſt dans ce ſcandaleux équipage, qu'ils le traînerent en un lieu appellé *Golgotha* ou le MANEGE, où ils le dépouillerent de toutes ſes facultés ; & le crucifierent entre deux larrons, l'un appellé *clergé* & l'autre *parlement.*

Après qu'ils l'eurent crucifié, les *douze cents Virs* de ce déſaſtreux manege, ſe partagerent ſes dépouilles, afin que ces paroles du prophete fuſſent accomplies ; ils ſe ſont diviſés mes droits & mes propriétés, & ils ont jetté au ſort de la pointe d'une épée, ma couronne, ( car j'avois oublié de dire, qu'on verſa ſouvent le ſang citoyen pour conſommer ces criminelles uſurpations ). Ils mirent auſſi au-deſſus de ſa tête cette inſcription ridicule : JUREZ D'ETRE FIDELE AUX DOUZE CENTS ROIS, A LEURS LOIX, A LEUR CONSTITUTION, OU .... A LA LANTERNE.

Or, ceux qui paſſoient au devant du Louvre,

difoient en fe redreffant, le voilà cependant ce fils de Louis XIV, le defcendant de ce defpote abfolu, qui comme le grand Jupiter, ébranloit d'un fourcillement & l'olympe & la terre; le voilà ce Louis XVI que Breteuil, Sartine, Brienne, le Noir & Lamoignon avoient rendu fi redoutable; ce roi que fon cœur excellent faifoit auffi aveuglément chérir de tous fes fujets: Si tu es notre roi, fors donc du manége & remonte fur ton trône; toi qui avois deux cents mille hommes pour nous détruire, diffipe donc la poignée de lâches qui t'environnent. Les DOUZE CENTS VIRS fe moquoient auffi de lui en difant; (LL. SS.) il fe flatte d'avoir fauvé 25 millions d'hommes des guerres inteftines, & ne fauroit fe fauver lui-même; s'il eft véritablement le roi des juifs & des chrétiens, qu'il rompe fes chaînes, qu'il forte de fa prifon, & nous croirons en lui; il met fa confiance en fon peuple, fi fon peuple l'aime, qu'il le délivre, puifqu'il s'eft flatté qu'il en étoit chéri. — Les larrons entre qui on l'avoit placé, ofoient auffi payer fes bienfaits par des injures.

Or depuis la fixieme heure des kalandes d'octobre, jufques à la douzieme heures des kalandes de février, tout l'empire fut couvert de té-

nebres & de deuil, & le 4 des kalandes de février, Louis jetta un profond soupir en disant, *Eli*, *Eli*, *Lammasabbathani* ; c'est-à-dire, *mon peuple*, *mon peuple* chéri, pourquoi m'avez-vous abandonné : -- Ce que l'armée bleue & les *douze cents Virs* entendant, éclaterent de rire, en disant, ( LL. SS. ) oh ! bien il appelle son peuple à son secours & c'est lui qui le met *à la lanterne* ; ... attendez, disoit le général Caïphe, apportez ici du canon, de peur que son peuple vienne le délivrer. -- Mais Louis, après avoir parlé pendant une heure, *rendit l'esprit* en plein *Manége*.

(*Ici tout le monde se prosterne, tête nue ou sous les armes, l'on prête le serment civique à la nation & chacun fait son don patriotique.*)

En même temps le voile de l'erreur fut déchiré, le commerce éprouva une stagnation meurtriere, l'agriculture fut abandonnée pour la mendicité ; les atteliers furent fermés, les propriétés usurpées, les temples dépouillés & les brigands du manége s'aproprierent toutes les fortunes, & l'autorité suprême. Une infinité de gens que le mépris public avoit voués à une mort civile ressusciterent avec effronterie. Ainsi l'on vit les Roués, Vauvilliers, Brissot, Blondel,

dès Faucherets, Jouane, St. Martin, Parent, Deſtani, Moreau de St. Merry, Mulot, la Roſiere, d'Anton, Vergennes, Miromeſnil, Boucher d'Argis, de Joly, Bonvallet, Lagrey, le Fevre Villebrune, Gouvion, Richardin, Dumas, Delajard, Eſtienne la Riviere, Canuel, Davous, Peuchet, Santerre, Oudart, Thorillon, le Scene des Maiſon, &c. &c. &c. &c., s'aſſeoir ſans pudeur, au capitole des chrétiens. Or dès que les gens ſages virent l'autorité livrée à des mains auſſi impures, ils reconnurent, mais trop tard, leur faute. *Cet homme étoit véritablement notre Roi*, dirent-ils, & cettte poignée de ſcélérats ſignalent dèjà contre nous un deſpotiſme dont les Mazarin ni les Breteuil ne donnerent jamais l'exemple. Il y avoit quelques ſujets fideles qui avoient ſuivi *Louis* depuis ſon palais de Verſailles, & le regardoient de loin dans le deſſein d'adoucir l'amertume de ſa douleur. Entre leſquels étoient Favras, Sabran, Douglas, Livron, Augeard. Auſſi-tôt ces hommes furent livrés au glaive meurtrier de la juſtice & la plupart ſuppliciés au bruit des applaudiſſemens d'une populace féroce. Enſuite les ſatellites bleus aſſemblés, vinrent trouver *Sylvain Pilate*, & lui parlerent en ces termes: (L. B.) Sire, nous nous ſommes

ſouvenus que cet impoſteur avoit dit lorſqu'il étoit encore en vie, je me leverai un beau matin, & je fuirai pour jamais un vil troupeau d'ingrats, qui mettent leur gloire à crucifier un roi honnête homme, & à diſtribuer des ſceptres à des bandits ; nous voulons donc que *Votre Majeſté* faſſe garder ſon tombeau, de peur que ſes fideles ſujets ne viennent l'enlever pour l'amener à Peronne ; quand il ſeroit là, on lui prêtroit ſecours, on le défendroit contre les ſacrileges vexations de l'armée bleue, & notre expédition ſeroit plus pénible & pire que la premiere. *Sylvain Pilate* leur dit, vous avez des ſoldats, du canon, de la mitraille, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allerent donc, & pour s'aſſurer du tombeau royal, l'Américain Caïphe, plaça deux bataillons à la porte, avec l'effrayante artillerie des ſoixante *cantons libres* de la capitale.

## *RÉFLEXIONS.*

Ainſi termina ſon regne, le monarque le plus digne de l'adoration de ſes ſujets, & celui qui, depuis l'origine de la royauté, avoit le plus mérité leur amour & leur gratitude.

Cet

Cet évangile nous apprend que l'ambition mene à tous les crimes. Enorgueillis d'être apperçus dans la foule des hommes nuls, nos *douze cents* ont joué les Brutus, moins par patriotisme, par amour du bien & de l'ordre, que pour usurper une partie de l'autorité suprême : après avoir blanchi dans les antichambres, les sacriléges n'ont pas rougi de monter sur un trône qu'ils avoient arrosé du sang royal ; après en avoir chassé le souverain légitime, dispersé sa famille, égorgé ses gardes & menacé sa propre vie, pendant la moitié de son regne nébuleux. Cede, ô monarque déplorable ! monarque abandonné de tous ; cede à la force, cede au canon, aux bayonnettes de cette élite de bandits, usurpateurs impies du plus saint des pouvoirs ; impies qui, à l'abri de leur prétendue inviolabilité, ont violé les droits les plus respectables, en consacrant le pillage, la désertion, le carnage & toutes les horreurs dont se montre capable une populace stupide & féroce, que guide une horde de brigands long-temps exercée dans toutes sortes de forfaits.

Quels tigres vous ont donné le jour ; dans quel antre prîtes-vous naissance, hommes féroces, hommes de sang, tyrans plus terribles

que les Claude & les Caligula ? Cherchez parmi les *Antropophages*, un peuple qui se soit signalé par tant de fureurs inouies ? Montrez-nous la page de l'histoire, qui transmette à la postérité l'exemple du crime de leze-majesté royale & nationale, que vous reproche en ce moment l'univers indigné de vos atrocités ! Pouvez-vous penser sans frémir à l'état déplorable où vous avez réduit ce bon Louis XVI, que vous privez des plus innocens plaisirs, & cette bruyante *liberté* que vous affichez par-tout, & qu'on ne trouve nulle part encore. Pouvez-vous contempler d'un œil sec, les calamités diverses qui désolent la capitale & les provinces ; les ravages qu'exercent les brigands que vous y soudoyez, les fléaux dont les couvre votre ambition effrénée ; le commerce anéanti, les propriétés usurpées ou incendiées, le sang citoyen grossissant des fleuves ; dix millions de bras paralysés par le défaut de travail, mais prêts à tomber sur les auteurs de tant de maux ; voilà ton ouvrage, sénat perfide, repaire impur d'assassins & de régicides, compte sur une récompense digne de ton zele & de la pureté de tes principes.

## *VARIANTE.*

Page 11.

A l'article de *Philippe-Iſcariote* dit le *Bourgeonné*, on avoit mis le paragraphe ſuivant :

» Or *Philippe-Iſcariote* voyant que *Louis* étoit condamné, la peur s'empara de ſes eſprits, & comme il étoit trop lâche pour ſe pendre à un figuier, courage dont lui avoit donné l'exemple le nommé *Judas*, treizieme diſciple de *Jéſus nazarèen*, il préféra de prendre la poſte, ſous les auſpices de *Mirabeau* & d'*Aiguillon*, en prétextant une miſſion importante pour la cour de Londres.

Pages 13 & 14.

Quelques-uns des ſiens le ſuivoient de loin, parmi leſquels on diſtinguoit Necker, dit le *ſauveur* de la france.

Cet homme que des flagorneurs ſurnommerent ainſi, quoiqu'il ſoit évident que c'eſt à lui ſeul que la france doit l'état d'aviliſſement, de décrépitude & de détreſſe où elle eſt plongée, avoit porté le premier coup à *Louis*, après avoir appauvri & enſuite aliéné ſon peuple. Aujourd'hui que le maſque eſt tombé, qu'il ne laiſſe plus voir, au lieu d'un miniſtre citoyen, qu'un vil intrigant, n'ayant d'autre talent que ceux d'un marchand mercier, d'un banquier au pharaon, ou d'un charlatan de loterie, ce *ſauveur*, ce Sully, ce Colbert ſi pompeuſement, ſi baſſement, ſi conſtamment

392



célébré par le parti soudoyé que lui faisoit son inépuisable fortune, & les petits pamphlets du scélérat & bouffon *Beaumarchais*, l'un des trois cents vertueux représentans de la commune, aujourd'hui, dis-je, qu'on a mis les *petites réputations* au creuset, le *sauveur* va repartir pour Geneve, emportant avec lui l'exécration de tout bon françois; il a déja annoncé sa fuite aux *douze cents Virs* ; « c'est ainsi qu'en partant il nous fait ses adieux ».

Ces deux paragraphes ayant déplu au sieur *Suard*, ci-devant grand *observateur* & censeur de la police, & qui a été continué dans cet honorable & double emploi, par le *tribunal* des recherches & par les trois cents représentans de la commune dont il est le membre; j'ai été obligé de les supprimer dans le corps de mon ouvrage; mais comme je croirois faire un larcin à mes lecteurs, je les restitue ici en bon & probe citoyen.

*Honni soit qui mal y pense.*

† Au nom de BAILLY, de la FAYETTE & de MIRABEAU. *Amen.*

FIN.